

# Spec

LE  
MAGAZINE  
DE  
SPECTACLES  
DE

la presse

MONTREAL, JEUDI 31 DECEMBRE 1970

Ceux qui ont fait de l'an de grâce mil neuf cent soixante-dix  
ce qu'il fut:

Geneviève Bujold, Robert Charlebois,  
le Japon, Séraphin, Louise Marleau, Spec, Marc Hamilton,  
Pauline Julien, Hair, Renée Claude,  
Yvon Deschamps, Willie Lamothe, les festivals, pop,  
Donald Lautrec, les deux Femmes en or,  
Jean-Pierre Ferland, etc.

oye oye 70

## Bonne année, puisqu'il le faut

Si on n'y était pas forcé, si la coutume n'exigeait pas de nous qu'on offre aux autres nos vœux les plus sincères pour une année heureuse, prospère et pleine de toutes sortes de choses bonnes à manger, le ferait-on? Si la tradition ne nous astreignait pas à dépenser, pour offrir des objets dont les bénéficiaires n'ont nulle envie, des sommes qu'eux-mêmes déboursent pour nous offrir des choses dont on se passerait bien, serait-on moins heureux? Et si la fin de l'année ne nous tendait pas un peu le bras pour nous forcer à faire son inventaire, vous présenterions-nous la rétrospective qui porte le titre (révélateur) de "Bye Bye 70" et que vous pourrez trouver dans les pages 5, 6, 7, 8 et 9 de ce numéro?

Aux deux premières questions il faut répondre non, bien sûr. A la dernière il nous faut répondre oui.

Pour plusieurs raisons, dont certaines sont excellentes et d'autres assez mauvaises.

D'abord parce que ces retours en arrière nous permettent, une fois l'an, de faire le point. De mesurer, plus ou moins justement, le chemin parcouru, de se rafraîchir la mémoire, de se réjouir et de s'attrister. Parce qu'une revue de l'année nous rappelle qu'un an est fait de douze mois, que chaque mois contient (approximativement) quatre semaines, et que chacune des heures qui forment les 7 jours de chacune de ces semaines a été vivante, qu'elle a été marquée par des gestes, des sentiments et des idées.

Mais tout n'est pas si simple. Les lignes de force qui déterminent les gestes des humains ne sont pas toutes rectilignes, et même un long regard en arrière ne permet pas toujours de déceler le point de départ — ou le point de chute — d'un événement ou d'un individu. Ou d'une carrière.

Les événements, les gens et les choses que nous rappelons à votre souvenir dans "Bye Bye 70" sont évoqués brièvement, comme avec le sourire. Et à si peu de jours de "l'heure solennelle", nous nous garderons bien de nous adonner au ridicule de tirer "les conclusions qui s'imposent". Elles ne s'imposent pas du tout, pas maintenant, et quand elles s'imposeront il sera toujours temps d'en reparler.

C'est à vous, distraitements et sans avoir l'air d'y toucher, qu'il appartient de les tirer, ces conclusions. C'est à vous que les idées, suggérées par les mots et les images, viendront. Ou ne viendront pas. Pour une fois, nous avons décidé de ne pas triompher dans le grand rôle de l'éclaircieur, de rester souriants et de laisser à d'autres le soin de froncer le sourcil.

Cette année, pourtant — et vous le savez aussi bien que nous, puisque vous nous lisez — n'a pas été particulièrement rose pour le monde du spectacle. C'est peut-être, simplement, que le monde du spectacle ne méritait pas mieux. Ces douze mois n'ont pas été tendres pour certains de ceux qui exercent les épouvantables métiers de clown, de bête savante ou de dresseur de fauve; c'est peut-être que les clowns ont oublié d'être drôles, que les bêtes ont oublié d'être savantes, que les dresseurs ont oublié qu'il leur faut être implacables. C'est peut-être, en fin de compte, que chacun n'a eu que ce qu'il s'est mérité. Pas plus, peut-être même un peu moins.

Mais tout ça n'est pas grave. Ni tragique. Ni même dramatique. Le monde du spectacle est une chose sérieuse, et qu'il faut aborder sérieusement; mais pas au point, tout de même, de prendre une escarmouche pour une guerre, de ne plus savoir faire la différence entre le tragique et le mélo, de confondre des soupirs et des hurlements. Pas au point de ne plus savoir reconnaître le superflu quand il prend des airs d'essentiel.

Donc, avec la belle lucidité qui caractérise les périodes de fêtes intenses, permettez-nous de vous laisser à vos découvertes et aux cogitations que celles-ci, peut-être, provoqueront chez vous. Permettez-nous aussi de vous offrir nos vœux, qui sont sincères, et qui sont aussi intéressés: puisse l'an neuf nous apporter du beau, du bon, du neuf et du séduisant; puisse-t-il nous apprendre ce qui nous manque le plus, et nous faire oublier un peu ce qui nous encombre inutilement. Puisse 71 être une bonne année, dont on pourra reparler avec le sourire dans douze mois, quand à son tour elle cédera sa place à la suivante.

René HOMIER-ROY



## Claude Lapointe a réussi: le 10 vous informe

par Rudel-TESSIER

Le directeur des Émissions d'information de Télé-Métropole est un homme modeste qui s'excuse de son Prix Olivar-Asselin. "Moi qui n'ai jamais écrit une ligne!" explique-t-il.

Mais ses confrères de la presse, qui savent que c'est à lui que Télé-Métropole doit son excellent service d'information, qui l'ont vu à l'œuvre, devant les caméras de "Franc-parler", et maintenant du "Fond des choses", ne lui reprochent pas son prix de journalisme.

Le fait est que Claude Lapointe était destiné au journalisme parlé, peut-être, depuis son triomphe au concours oratoire des Jeunes Chambres de commerce: trophée provincial en 1947, et trophée national en 1948. C'était à l'époque où il était professeur de diction et directeur d'une troupe de théâtre, à Thetford-Mines, sa ville natale. (Il avait son diplôme du Conservatoire Lassalle de Montréal).

### Quand il était dans le cinéma

Je l'ai connu sur le plateau de "Lumières de ma ville", en 1949. Il était régisseur, mais il joua aussi un petit rôle dans ce film de Jean-Yves Bigras, comme il avait joué dans "le Gros Bill". "Mais c'est dans un court métrage de l'Office du Film, me rap-

pelait-il, l'autre jour, que j'ai gagné le plus d'argent comme acteur. Je peux encore vous réciter mon rôle: Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins! Je jouais le rôle d'un instituteur sentencieux!"

C'est à cette époque, je crois, qu'il suivait des cours de relations industrielles à l'Université de Montréal. Et c'est tout de suite après "Lumières de ma ville", au début de 1950, qu'il entra au Service des nouvelles de CKAC, où il fit de nombreux grands reportages (la visite au Canada du duc d'Edimbourg, la tragédie de Springhill, etc). Il était à CKAC depuis dix ans quand Télé-Métropole lui confia l'organisation de ses émissions d'information. Depuis, il a reçu le prestigieux Prix Olivar-Asselin, et deux trophées Méritas (pour "Franc-parler" et "C'est arrivé cette semaine").

### Quand il travaillait et dormait et travaillait...

En 1960, la direction de Télé-Métropole lui avait accordé trois collaborateurs. Maintenant, il dirige un service qui réunit dix journalistes, deux secrétaires et deux réalisateurs — sans compter un correspondant à Québec, et sans compter évidemment les journalistes sportifs, qui constituent un service autonome.

Il peut s'appuyer aussi

sur deux adjoints (Charles Rollet et Gilles Deschênes), mais il travaille encore beaucoup. On travaille beaucoup, à Télé-Métropole, mais c'est la fierté des employés comme de la direction. Claude Lapointe, qui se félicite tous les jours de ne pas avoir d'ulcères d'estomac, trouve qu'il a maintenant du bon temps. "Il n'y a pas si longtemps encore, mes semaines avaient sept jours, mais, en 1960, durant six mois, au moins, je ne quittais la station que pour aller dormir!"

### Quand c'était le bon temps...

—C'était le bon temps? lui ai-je demandé.

—Eh bien! oui. Nous avions tous le sentiment de bâtir quelque chose, et de nous dépasser. Et nous avions le droit, je pense, de croire que notre effort était indispensable au succès d'une entreprise que presque tout le monde voulait à l'échec. Vous vous souvenez?

Ce fut la chance de Télé-Métropole de mettre la main sur un homme comme Claude Lapointe, qui avait, en même temps que bien d'autres qualités, les qualités d'un premier de classe. (Il est bien obligé d'avouer, quand on le lui demande, qu'il est sorti premier de la promotion 1937 du Collège Lassalle de Thetford-Mines.)

# SPEC SAIT TOUT



● Télé-Metropole se prépare à mettre sur pied "son grand concours 10<sup>e</sup> anniversaire", qui se tiendra, à son antenne, entre le 17 janvier et le 13 février. "Nous remettons pour une valeur de \$25,000 en prix à ceux qui nous prouveront qu'ils ont localisé les étoiles qu'on fera apparaître à tous moments de la journée sur l'écran." Ce concours se terminera par une journée spéciale (le 20 ou le 21 février) de télévision pendant laquelle on remettra des prix. Il y aura également un gala. Différent des années précédentes, toutefois, en ce sens que ce ne sera plus un spectacle devant 3,000 personnes, mais un show de télé fait en studio.

● Qui, maintenant, osera parler du "Public populaire" du Théâtre des Variétés? Gilles Latulippe, lui, qui sait depuis longtemps que le public de son théâtre c'est le public tout court, pourra quand même faire valoir, maintenant, que sa clientèle compte le chef du gouvernement lui-même. En effet, l'autre dimanche, le premier ministre est venu en garçon, à son théâtre, pour passer une bonne soirée comme ont envie d'en passer de temps en temps les hommes d'Etat comme les simples électeurs. Et le patron du Théâtre des Variétés possède des photos qui prouveront à tous les sceptiques que M. Bou-

rassa a beaucoup ri et beaucoup applaudi.

● A Radio-Canada on n'est pas prêt à livrer le détail des dernières cotes d'écoute de la radio, mais la direction ne cache pas sa satisfaction, surtout au sujet de "Studio 11". La direction de la chaîne radiophonique avait mis beaucoup d'argent sur cette émission quotidienne de deux heures, et on reconnaît en attendant d'en dire plus long, que le résultat révélé par les cotes d'écoute dépasse ce qu'on avait espéré pour une première saison. Ce qui veut dire que "Studio 11" ne sera pas remis en question de sitôt.

● Si ça pouvait être vrai! Mais il est à craindre qu'on ne puisse pas prendre au sérieux le

titre du prochain disque du "Whistle" Roger Whittaker. "Whistle Stop!"

● Le "Grand ménage", fort satisfait du succès de son premier 45-tours "Quelle famille", en mettra un autre sur le marché en janvier. Il s'agira d'une autre "fantaisie" dont le titre est encore inconnu.

● Yvon Deschamps ne semble pas trop atteint par la faillite de Guy Latraverse et Associés, dans laquelle il perd pourtant environ \$40,000. Il a même demandé à Latraverse de demeurer son gérant personnel, comme l'ont fait, semble-t-il, tous les autres artistes de l'"écure".

● Pour le rôle de sainte Claire dans son

prochain film "Brother Sun, Sister Moon" le réalisateur Franco Zeffirelli (Homo and Juliet) a choisi une jeune Londonnienne complètement inconnue, Judy Bowker. Le film racontera la vie du saint François d'Assise.

● Trans-Canada annonce que le 45-tours de Nester l'alter ego de Claude Blanchard s'est vendu à plus de 100,000 exemplaires. Un micro-disco du même personnage sera mis en vente dans quelques semaines.

● Olivier Guimond était invité cette semaine à l'émission "A la seconde" pour parler notamment, de sa participation à la revue "Bye Bye 70". Pour éviter d'en dire trop long sur la revue (et aussi pour ne pas avoir à faire de commentaires sur sa saison 70, probablement) il a mis au point une technique peu orthodoxe, qui lui a permis de durer plus de 150 secondes il a fait un numéro de danse à claquettes!

● Chantal Renaud (et Jacques Riberolle) partent en fin de semaine pour les Antilles. Ils seront de retour à Montréal vers la mi-janvier pour assister à la première de "Finalement". A peu près au même moment, Chantal lancera un nouveau disque 45-tours.

● Danièle Guimet partira elle aussi en fin de semaine. Pas pour des vacances cependant, elle se rendra à Paris pour le doublage du film qu'elle a tourné en Belgique l'été dernier.

● Joël Denis vient d'enregistrer une chanson qui serait comme la cousine germane de "Mon enfant, je te pardonne" de Marthe Fleurant. "C'est une toute petite concession que je fais", a-t-il expliqué récemment à un journaliste. Il est à prévoir qu'il en commettra quelques-unes encore, le temps de se relancer.

● Depuis plusieurs mois, des rumeurs on ne peut plus farfelues circulaient, il s'agissait de savoir si Marc Latraverse occuperait la saison prochaine le poste de responsable des spectacles à Terre des Hommes. Depuis la décision du gouvernement municipal de

## Yvan Dufresne l'liquide Jupiter

Yvan Dufresne a cédé les contrats de Jupiter à Trans-World, pour plusieurs dizaines de milliers de dollars et autres considérations. Trans-World acquiert, par cette transaction, un Donald Lauvrec, par exemple, et Michel Louvain et Jacques Michel, mais beaucoup d'autres aussi tous les artistes ayant un traité avec Jupiter. Yvan Dufresne, qui a d'autres cordes à son arc, on le sait, conserve son catalogue, mais il négocie en ce moment avec Trans-World, la vente de ce catalogue important. Mais si cela veut dire la disparition prochaine de l'étiquette Jupiter, Yvan Dufresne restera un important producteur de disques, puisqu'il produira les disques d'artistes canadiens de Trans-World. En même temps tout en restant l'imprésario de Donald Lauvrec, de Michel Louvain et de plusieurs autres artistes il consacra plus de temps à son activité d'éditeur. Les raisons de cette transaction entre Jupiter et Trans-World sont peut-être des raisons personnelles, au moment du choix, comme il arrive souvent dans les affaires, mais c'est bien possible aussi, qu'en cherchant bien, on découvre que la disparition de Jupiter est un signe des temps.

Trans-World, importante maison de distribution, avait déjà acheté les contrats de Dennis Pantis, Art Young, le jeune patron de la maison, avait obtenu, par cette transaction, Michel Pagliaro, Bruce, Renée Martel, et d'une façon ou une autre il a mis sous contrat d'autres artistes comme François et Lilette les duettistes qui sont peut-être encore en tête du Palmarès, et même le soldat Lebrun Art Young, lui, semble avoir une vue optimiste de l'avenir du disque québécois.

R.T.

changer la formule, il semblerait que ses services ne soient plus requis. On parle de Paul Buissonneau pour lui succéder. D'autre part et de source généralement bien informée, nous apprenons que les spectacles de la saison 71 à Terre des Hommes seraient réduits à leur plus strict minimum, la direction n'ayant pas les argentés suffisants pour affecter des budgets importants à cette section.

● Les responsables de la publicité-radio de Radio-Canada nous prient de corriger une "légère" erreur qui s'est glissée dans un texte sur Isabelle Pierre publié dans un des journaux du groupe Peladeau. Dans ce texte, on disait qu'Isabelle Pierre venait de signer son contrat pour l'animation de "Samedi Jeunesse". Il n'en est rien, puisqu'elle sera remplacée, à partir du 2 janvier, par Madeleine Lerocque et Joël Le Bigot.

● Avant de retourner en France Frédéric de Pasquale, le partenaire de Michèle Richard dans "L'Explosion" avait fait un saut de quelques jours à New York pour négocier la distribution de son film "Le ciel est bleu". On lui a également offert de tourner dans un film de la 20th Century Fox et après un séjour d'une semaine à Paris, il est de retour à New York où il devra rester deux mois et demi pour tourner dans un film dont nous ignorons, à ce jour, le titre.

● Notre camarade Denis Tremblay, responsable de la chronique des spectacles à Montréal-Matin, nous a triomphalement annoncé cette semaine qu'il était l'heureux papa d'une charmante fille qui portera le nom de Geneviève. La mère et l'enfant se portent très bien et le père se remet tant bien que mal de ses émotions.

## CKVL réagit aux derniers "ratings"

Le grand vainqueur, selon les derniers rapports de cote d'écoute, c'est incontestablement CJMS, qui aura enfin raison d'utiliser son slogan "CJMS, le No 1".

Le perdant, le plus touché par ces rapports: CKVL, qui passe au deuxième rang assez loin derrière la station de la rue Berri.

Donc, si à CJMS on ne prévoit effectuer que quelques petits changements dans l'horaire, à CKVL, en revanche, on transformera toute la programmation. On a déjà apporté des changements majeurs. Ainsi l'émission de Jacques Boulanger est écourtée d'une heure, celle du Professeur Gazon ne dure que trente minutes, "le Café Saint-Jacques" sainte, Madame X est toujours limitée (dans le temps) à une heure. Et Frenchie Jarraud s'empare des ondes pendant 90 minutes tous les mardis, pour discuter avec tous ceux qui ont des raisons de se plaindre. Il y a aussi une nouvelle émission du matin qu'animent André Breton et Blaise Goupil. Nous nous efforçons, explique Claude Girardin de CKVL, d'offrir une plus grande variété d'émissions. Nous avons évidemment dû prendre ces décisions à la suite des ratings.

À CJMS, on parle de toutes petites corrections à l'horaire. L'émission de Wilhelmine durera trente minutes de plus, les disques westerns s'inscriront plus radicalement dans la programmation musicale du dimanche...

P.V.



Olivier Guimond



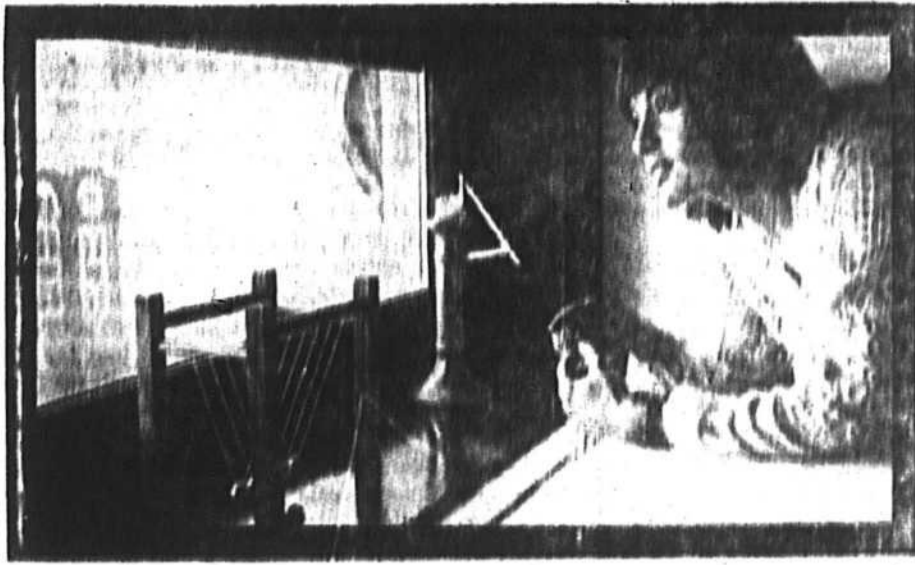
Chantal Renaud



Danièle Guimet



Paul Buissonneau



## Pour Louise Latraverse, 1970 n'aura duré qu'une seule journée

par SERGE DUSSAULT

On a bien failli ne pas la voir cette année: elle a attendu à la toute dernière journée pour faire sa rentrée après plus d'un an d'absence. Depuis les Girls, on ne l'avait pas vue.

Elle sera ce soir de "Bye Bye 70", le super-show écrit par Gilles Richer, réalisé par Jean Bissonnette, et offert par Radio-Canada aux télé-

spectateurs (qui n'ont pas été gâtés cette année).

Ce n'est pas le chômage qui nous a privé de Louise Latraverse. Elle était occupée ailleurs. C'est aussi qu'elle a pris en quelque sorte une année sabbatique et qu'elle a beaucoup voyagé.

Elle a tourné cet été 30 émissions pour la télévision éducative de

l'Ontario. En août, elle a tenu un petit rôle, celui d'une nonne, dans le film "Eliza's Horoscope". Cela l'a tenue loin de Montréal.

Revenue à la fin d'octobre, elle a commencé à répéter, quelques semaines après, la revue "Bye Bye 70", dans laquelle elle chante et elle danse en plus de donner la réplique à ses camarades.

Mais la chose impor-

tante qui lui arrive c'est le film qu'elle va tourner sous la direction de Robin Spry, à qui l'on doit "Prologue" (debut des répétitions de janvier, premier tour de manivelle début février).

"Je suis là dedans une femme qui s'est mariée très jeune à un homme très bien. Mère de deux enfants, elle rencontre un "dropout" avec qui elle vit une jeunesse qu'elle n'a pas eue."

Dans ce film tourné en anglais, elle est une Canadienne française.

Ce n'est pas son premier film. On l'a vue dans "Entre la mer et l'eau douce" et dans "A Big Great Thing". Mais c'est un rôle important qu'elle aura dans le film de Spry. Le plus important de sa carrière.

"Ce film arrive au moment où je me sens prête, où je me sens en possession de mes moyens. Malgré tout, j'ai peur. C'est excitant mais c'est une aventure."

Dix ans de métier. Une carrière menée sans ambition, tout doucement, à mesure que les choses se présentent. Louise Latraverse prend le temps de vivre.

"Tout le côté star, ça ne m'intéresse pas. Je

me four complètement de l'opinion des gens. Je vis beaucoup pour mes amis, je leur consacre beaucoup de temps."

A l'on oublie qu'elle est cofondatrice du Théâtre de Quat'Sous avec Paul Hubsonnet. Elle est encore attachée au Théâtre, et s'occupe à lire des pièces pour voir ce qu'on peut monter.

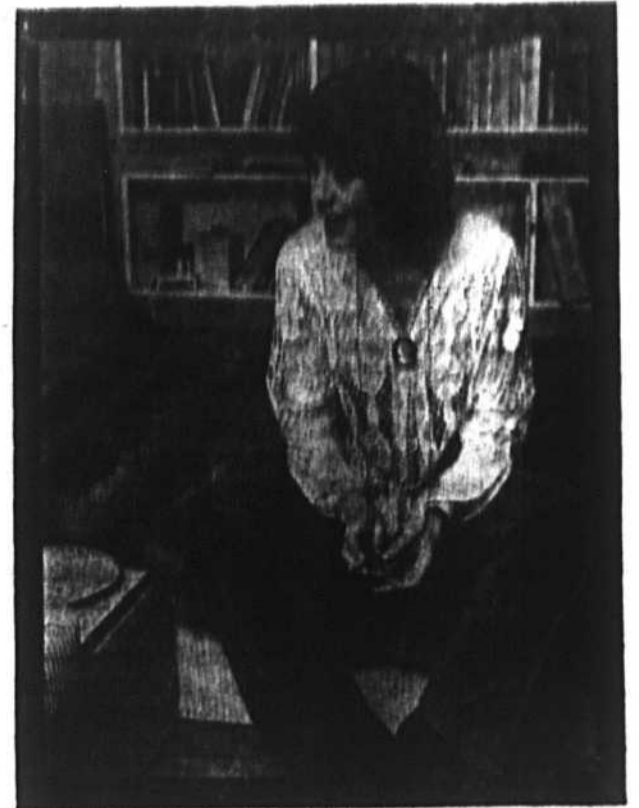
Les voyages la ramènent partout. Cette

année, elle a particulièrement participé à New York, San Francisco et quelques incursions en Europe.

"London, c'est une ville. Les gens y sont plus ouverts, plus amicaux qu'à Paris."

Mais c'est à Montréal qu'elle revient toujours. À Montréal qu'elle a appris à aimer.

S.D.



# Bruce réfléchit; il en a le temps!



"Je suis tanné de jouer le rôle du trophée. Tanné d'être le gars dont on reconnaît le talent, mais qu'on ne songe à utiliser qu'un de ces jours."

En un an et demi, Bruce Huard n'a donné qu'un seul spectacle et il a enregistré deux ou trois disques. Mais, pour la plupart des gens, Bruce a fait encore moins que ça. On a l'impression qu'il s'est retiré des affaires. Qu'il vit de ses rentes de Sultan. Mais qu'il lui arrive de s'ennuyer du spectacle et d'y revenir occasionnellement, comme un dilettante.

D'ailleurs, il s'est organisé une petite vie qui semble nous donner raison: une heure de culture physique tous les jours, la chasse ou la raquette tous les matins (ou presque), le golf l'été, les soirées aux courses de voitures ou aux parties de hockey du club local... La vraie vie d'un rentier de 20 ans. "Je dois reconnaître que c'est le fun de ne rien faire, de passer mes semaines à m'amuser comme bon me semble. Cependant, si j'étais certain que ça ne s'arrêterait plus jamais, cette vie-là, eh bien je commencerais à m'inquiéter."

Il voulait dire: "Si je ne savais pas qu'un jour ou l'autre il me faudra bien recommencer à travailler." Et Bruce commence à se demander quand ce jour va arriver. Il y a toujours eu quelqu'un pour penser — à sa place — à ce genre de choses, par le passé. Quelqu'un pour l'arrêter de jouer. Aujourd'hui, il ne peut compter que sur lui-même. "Il va bien falloir que je me décide à faire quelque chose. J'aimerais trouver une boîte, loin de Montréal, où je pourrais travailler deux ou trois soirs par semaine à essayer toutes sortes de nouvelles affaires pour mon spectacle. J'aimerais... Non, en fait, il me faut un bon gérant pour s'occuper des détails techniques. Moi, je ne voudrais travailler qu'à devenir un bon artiste. Le quart d'un Bob Dylan, par exemple.

P. V.

## DANSE

31 déc. — 2 et 3 jan.

505 est Bélanger

279-4500 ou 279-4509

31 déc. — 1er et 2 jan.

7474 St-Hubert

279-8336 ou 279-1011

### Salles DO-RE-MI

## Pourquoi suis-je ckaciste?



M. GUY MESSIER

J'apprécie énormément les sports avec Claude Mouton et la variété des émissions à CKAC

 CKAC 73

# bye bye 70

La vieille année se meurt. Avant de l'enterrer, l'équipe de SPEC vous invite à faire avec elle un pieux pèlerinage aux événements qui ont marqué les douze derniers mois. Mieux vaut rire que pleurer...



La drogue aura-t-elle été la cause de la fin des **Bel Air**? Nul ne le saura jamais, mais il reste une chose: après leur arrestation à Los Angeles pour trafic et possession de drogues, le groupe québécois a commencé à se désintégrer pour finalement disparaître l'automne dernier.



Pour Willie Lamothe, Maurice Duplessis, le frère André et Maurice Richard, l'année 70 aura été bénéfique puisqu'ils ont été immortalisés par l'Office National du Film. Un budget de \$300.000 a été affecté à la réalisation de ces quatre films que nous verrons au cours de 71.



Grand suspense le printemps dernier: Geneviève Bujold allait-elle gagner un "Oscar" pour son rôle dans "Ann et les Hommes du Days"? On y a cru jusqu'à la dernière minute tout en admettant que c'était presque impossible. Ayant été "nommée" pour un "Oscar" et n'en ayant pas gagné, elle a été désignée "Oscar" honneur.



Ce devait être l'année du début de la carrière internationale de Ginette Reno, qui avait appris à faire confiance à "l'organisation Tom Jones et Engelbert Humperdinck". Hélas, ces deux bonzes semblent en perte de vitesse. Mais Ginette Reno a

quand même fait franchir de nouvelles étapes à sa carrière: succès de disques across Canada, le Savoy à Londres, triomphe à la PDV...



En janvier, Charlebois va à Midem, et il se réconcilie avec les Français. Au printemps, Charlebois va en Louisiane et il se réconcilie avec la guitare sèche. En octobre Charlebois va en Italie, mais il ne peut se réconcilier avec les Italiens. Il n'était pas brouillé avec eux. Et pour finir l'année en beauté, Charlebois va au Patroite et se réconcilie avec Félix Leclerc. A ce rythme il n'aura bientôt plus personne avec qui se chamailler.

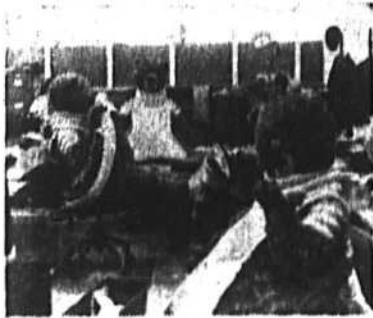
Woodstock a été une belle et grande chose. Au Québec on a voulu tenter une expérience analogue, mais les festivals pop n'ont pas eu le même succès. Les festivals ont été décevants. En 1970, on a bien le droit de se sentir productif à Montréal.



bye bye 70



On croyait **Séraphin** immortel. Dieu a eu pitié de nous: il l'a rappelé à lui après plus de trente ans de vie terrestre à la radio et à la télévision. Ce qui a obligé tout le monde à se recycler; Jean-Pierre Masson, pour sa part, a troqué le bas de laine de l'avare pour la toge de l'avocat.



**LES LUNOURS** devaient arriver de Mars. En soucoupe (très peu) volante, ils se sont péniblement rendus jusqu'à Saint-Bruno. Des voyageurs les ont vus s'enfuir dans la forêt, loin de la gloire qu'on leur avait promise. Aux dernières nouvelles, on les aurait croisés à New York...



**Ferland** a lâché la France qu'il avait pourtant accueilli à bras (presque) ouverts. Il a décidé de revenir au Québec pour conquérir le marché américain. Première étape: un disque qui a coûté plus de \$38,000 et un spectacle à la Place des Arts.

## SPEC

Événement d'importance: **SPEC** a célébré son premier anniversaire. Dans le calme et la simplicité, comme il sied à une aussi jeune personne. Ses ennemis (peu nombreux, mais féroces), qui lui souhaitaient courte vie, ont choisi de prendre leur mal en patience. Sage décision.



Au départ, ce n'était qu'un disque très curieux sur lequel on trouvait des expériences musicales diverses, et pas toutes très heureuses. Soudain, en février, **l'Infonie** en chair et en os est apparue sur la scène du Patriote: une vingtaine de fous qui refusent de se donner des limites et qui font aussi bien de la peinture, des "light shows" et des poèmes que du rock, du jazz et du Jean-Sébastien Bach.



**Olivier Guimond**, cette année, a lâché la proie pour l'ombre. Cédant aux appels et aux flatteries des sirènes du boulevard Dorchester, il a laissé tomber Basile, qui faisait sa fortune rue Alexandre-DeSève, pour aller se percher sur l'éphémère branche d'Olivier qui s'est cassée bien sec peu avant Noël.

Le cinéma québécois s'est enrichi cette année de plusieurs films de sexe. Certains drôles, d'autres moins. Le moins drôle:

celui dans lequel **Louise Marleau** a accepté de se déshabiller pour la modique somme de \$20,000.





Les mots à consonance anglaise impressionnent beaucoup les Français, acheteurs de disques de palmarès. **Hamilton**, ça fait anglais. Et ils lui ont fait l'honneur d'acheter 750,000 exemplaires de sa chanson "Comme j'ai toujours envie d'aimer". Une fois son succès presque passé Marc est allé leur dire sa nationalité québécoise.



# bye bye 70

"Hair", c'était le truc, le machin, l'affaire pour faire de l'argent. La recette garantie, éprouvée partout. Monter "Hair", c'était comme d'avoir dans sa poche le billet gagnant de la loto. Oui, mais les choses ont mal tourné et "Hair", sans être un four, n'a pas fait vieux os à Montréal.



Pour donner un new-look à ses informations de onze heures, Radio-Canada avait imaginé d'en faire un spectacle avec vedette. On choisit **Pierre Nadeau**. La formule est morte de sa belle mort avant la fin du printemps et Pierre Nadeau, contre son gré, s'en fut chez les Anglais canadiens.



Encore cette année les vedettes de la télévision, de la radio et des disques ont reçu des titres et des trophées divers. Avant Claude Blanchard, les Messieurs ou les Miss Télévision semblaient s'accommoder fort bien des "honneurs" dus à leur rang. **M. Télévision 70** n'a pas été de cet avis: Claude Blanchard croyait que son titre était assez important pour avoir droit à quelques égards...





**Frenchie Jarraud** a fait la publicité pour des terrains appartenant à St-Adolphe Développement. L'entreprise a été jugée frauduleuse par la justice et la carrière de Frenchie a connu une éclipse. Depuis, CKVL l'a récupéré.



1970 a marqué le retour au Canada de notre "Européen" numéro un. En effet, **Félix Leclerc** a finalement réalisé son rêve de s'installer chez lui à l'île d'Orléans, et pour la première fois en plusieurs années il s'est produit en spectacle d'admirable façon sur la scène du Patriote: une renaissance imprévue et émouvante.

On avait demandé à **Michel Tremblay** et à **André Brassard** de monter un "show de cabaret". Au lieu de ça, ils ont fait une parodie de revue qui a été un des grands succès comiques de l'année. **Denyse Filiatrault**, **Louise Forestier**, **Denise Proulx** et **André Montmorency** ont fait de "Demain matin Montréal m'attend", au Jardin des étoiles de Terre des Hommes, une charge ébouriffante des milieux de spectacle.

L'Amérique (comprendre les USA) avait célébré en grande pompe le mariage de **Tiny Tim** (le monstre) avec **Miss Vicky** par le truchement du **Johnny Carson Show**. A Montréal, c'est à **Chantal Pary** et **André Sylvain** que ce sort a été réservé, à Jeunesse d'Aujourd'hui.



La vie amoureuse de **Michèle Richard** a été assez mouvementée. Au début de l'été on annonçait sa participation à "L'Explosion". Quelques semaines plus tard, les journaux titraient "Michèle Richard amoureuse de son metteur en scène". Le film s'est terminé et maintenant on parle d'une idylle entre Michèle et son partenaire **Frédéric de Pasquale**. Qui, pour sa part, affirme qu'il n'en est rien du tout.

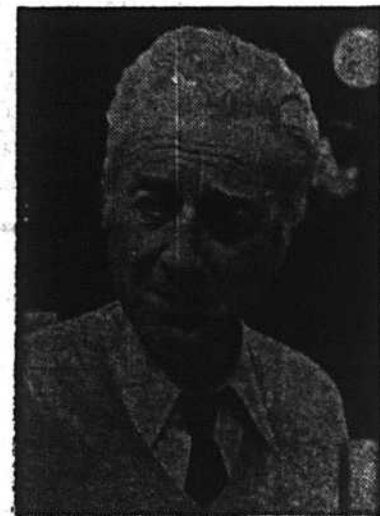
bye bye 70



Jacques Michel ne s'est pas endormi sur son "dinosaur", il s'en est plutôt servi comme tremplin vers des succès internationaux: ses triomphes à Spa et à Tokyo confirment enfin les espoirs que depuis assez longtemps on mettait en lui.



Claude Dauphin, qui avait été recruté par la télévision, il y a pas mal d'années, pour un "Docteur Knock" en somme assez décevant, est revenu à Montréal pour y triompher cette fois, dans "le Prix" d'Arthur Miller, présenté, salle Port-Royal, par le T.N.M.



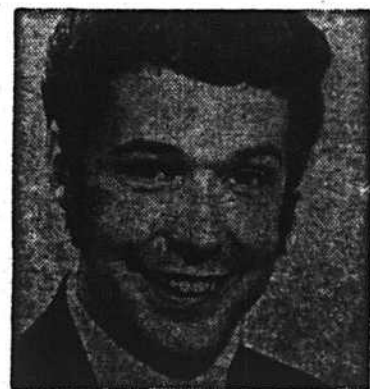
Ville de Brossard a connu cette année ses heures de gloire. En même temps que Kenny Wong et Claude Poirier, elle est passée à la postérité grâce aux Deux Femmes en or.



Alors que les citadins sophistiqués le croyaient mort et enterré, le "western" québécois a effectué une rentrée en force à Montréal, par le truchement du "Ranch à Willie" à la télévision, et d'un spectacle à Paul-Sauvé qui a été un des succès populaires de la saison.



L'année dernière avait été celle de Robert Charlebois, mais 1970 a été celle d'une autre des vedettes de l'Osstidcho: Yvon Deschamps, qui prend la succession de Gratien Gélinas puis de Gilles Pellerin dans le rôle de notre "comique national". Environ 100,000 microsillons de vendus en deux ans, et des spectacles qui ont tous été des triomphes ne laissent aucun doute sur sa popularité.

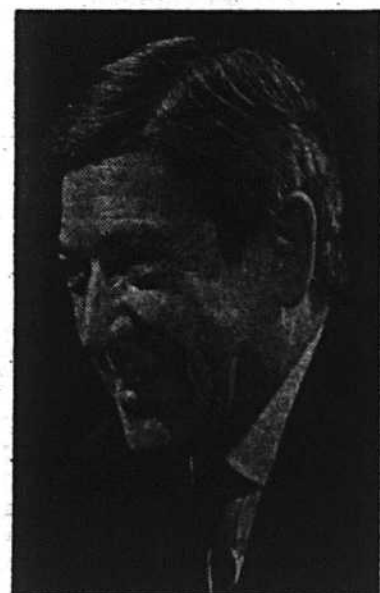


C'est en 1970 que René Claude, qui avait beaucoup d'amis, et même une clientèle importante, a trouvé un public. Cela lui est arrivé en même temps qu'un coup d'inspiration arrivait à Stéphane Venne, qui lui a fait des chansons qui lui allaient comme ses robes.

Comme c'était prévu, comme on l'avait prédit, Jacques Boulanger est rentré à Radio-Canada, après une fugue qui l'a déçu. Mais s'il a retrouvé "Zoom" il n'a pas réintégré "A la seconde". En revanche, il a conservé son émission quotidienne à la radio: à CKVL.



Pendant graduellement la confiance qu'elles avaient envers leur clergé, les ménagères, grandes consommatrices de radio, se sont tournées de plus en plus vers les astrologues. Et pour ne pas les décevoir, ceux-ci n'ont pas été avares de prophéties... Mais il y a au moins un événement qu'ils n'avaient pas prévu: leur mise hors-la-loi par les autorités municipales!



Le "Sel de la Semaine", on le sait maintenant, était une émission dont la télévision ne pouvait se passer. Mais elle s'en passe, plus allégrement, sans doute, que les téléspectateurs, qui ont la nostalgie des grandes heures de cette émission irremplacée.



C'a été "le drame de l'année" et les journaux à potins s'en sont donné à cœur joie à ce sujet, mais six mois plus tard on a presque oublié que Donald Lautrec a tenté de se suicider devant l'hôtel de Chantal Re-

naud, qui venait de le quitter pour l'acteur français Jacques Riberolles. La tentative de suicide était vraie, la guérison l'est aussi... Aujourd'hui, tous trois se portent fort bien.



La vedette de l'année, ce ne fut pas un artiste, mais un pays: le Japon. Tout ce qui chante, tout ce qui joue, tout ce qui danse, bref, tout ce qui compte un peu dans le monde du spectacle québécois y a passé. Jamais ville étrangère n'aura tant entendu l'accent de chez nous qu'Osaka.

Tombé du ciel, un dénommé Sam Fortune conscrit des starlettes, leur promet mer et monde, les déshabille, les filme, et disparaît. Ce film devait s'appeler "Marie Queur"; on dit qu'il n'a jamais été terminé. On dit aussi qu'on le verra bientôt à Montréal. C'est à n'y rien comprendre.

L'espionnage industriel est à la mode; aussi, le 2 et le 10 regardent-ils dans la fenêtre l'un de l'autre. Ce qui a donné au 2 l'idée de voler les vedettes du 10, et ce qui a donné au 10 l'idée de voler les idées du 2. Résultat: transplantés au 10, les téléromans se portent à merveille, cependant que les vedettes du 10, encorsetées à Radio-Canada, sont menacées d'asphyxie.

Plusieurs milliers de cinéphiles auront raté le film le plus osé de l'année. Emilien Lafrance a été remplacé dans son rôle de protecteur de la vertu et des bonnes moeurs par Jean Drapeau, qui a fait retirer "Quiet days in Clichy" de l'affiche.

Après une moitié de saison de spectacles plus ou moins fructueuse, la Comédie Canadienne s'est transformée en cinéma pour l'été. A l'automne, elle est devenue le théâtre de "Hair": ce qui n'a fait qu'ajouter à son succès. Et pour la nouvelle année, Gratien Gélinas l'a louée à Denis Pantis, qui y présentera son film "Finalement".

Accusant un déficit de l'ordre de \$150,000, la compagnie de production Guy Latraverse et Associés, après deux ans d'opération sous ce nom (et environ 4 ans au total), a fait faillite il y a deux semaines. Elle gérât les carrières de plusieurs vedettes québécoises importantes (Charlebois, Léveillé, Ferland, etc.) et produisait de nombreux spectacles d'artistes européens.

La Clé d'or voulait ouvrir les grilles dorées du monde de la chanson à des auteurs nouveaux, qui auraient assuré la relève. Les gagnants de l'instrument étaient tous connus (sauf un), voire célèbres. Cette année, la Clé est restée dans les tiroirs de Jacqueline Vézina, et l'or dans ceux du Ministère des Affaires culturelles.

Après 20 ans de succès presque inégalé, CKAC laisse tomber son émission "le Chapelet". Dorénavant les disjockeys n'ont plus, pour déranger leur cote d'écoute, de "bête noire", comme ils avaient pris l'habitude de dire. Mais CKVL-FM s'est empressé de le récupérer.

L'année qui tire à sa fin a vu disparaître plusieurs grandes vedettes du monde du spectacle: l'aimable Bourvil, dont on ne savait pas qu'il se mourait depuis des mois; Luis Mariano, le chanteur espagnol de service pour la France et toutes les Navarre; Théo Sarapo, dont on commençait à savoir qu'il avait du talent, comme tous les hommes qui passeront dans la vie d'Edith Piaf; Jimmy Hendrix et Janis Joplin, dont la mort sera longtemps encore montée en épingle en forme d'épouvantail. Et il y a à peine quelques semaines, le monde des lettres et du spectacle était endeuillé par la mort prématurée d'Éloi de Grandmont, poète et dramaturge qui avait donné des oeuvres au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma. (Prochainement, les disques et les libraires recevront un 33-tours de quelques-uns de ses poèmes dits par Claude Dauphin.)

# Les Bells ne font pas de bruit

L'image de la belle jeunesse.

Celle qui est toujours tirée à quatre épingles, qui sourit pour montrer de belles dents blanches toujours bien propres et qui rassure les aînés en s'efforçant de leur ressembler.

Celle, aussi, qui est pour la paix et contre la guerre au Vietnam, comme tout le monde.

Voilà à quoi ressemblent les Bells, un groupe de chanteurs d'Ontario, qui fait carrière dans le spectacle depuis quatre ou cinq ans. Et qui vient de décrocher son premier succès important sur disque, au Canada, c'est à dire un 45-tours dont le tirage atteindra vraisemblablement les 50,000 exemplaires. Pour un artiste anglophone d'ici, c'est le commencement de la gloire.

"Nous nous proposons, à l'avenir, de passer moins de temps en tournée, et plus d'heures dans les studios à enregistrer des disques. Quant aux contrats de spectacles, nous choisirons les plus intéressants, les plus rémunérateurs."

Depuis leurs débuts, les Bells ont surtout travaillé dans les supper-clubs, tant au Canada qu'aux États-Unis, pour une clientèle de gens tout heureux de voir se réaliser, sous leurs yeux, une partie de "l'American Dream", heureux de ne pas se faire écorcher les oreilles par des bruits trop percutants, heureux de voir des jeunes à leur image.

Voilà pourquoi vous ne connaissez (peut-être) pas les Bells.

P.V.



Quelques Bells (les plus importants) et leur public



## Mirielle Lachance: la verrons-nous nue?

par Ingrid SAUMART

Mirielle Lachance a passé près de deux ans en France, où elle a présenté "le Quadrillé" de Jacques Duchesne. Depuis son retour, elle avait limité ses activités à la post-synchronisation et à quelques émissions de radio. Avant de reprendre son métier de chanteuse, elle voulait renouveler son tour de chant. "Les chansons que je faisais, en France dans les maisons de la culture et dans les boîtes à chansons, composaient un tour de chant "spécialisé" et conçu en fonction des gens auxquels je m'adressais. Ici, ce serait ridicule de faire la même chose, d'autant plus qu'il y a des tas de nouvelles chansons que j'ai envie de chanter mais il faut prendre le temps de monter un tour de chant bien structuré.

"Je travaille en ce moment avec de jeunes musiciens et je crois qu'au début de '71, j'aurai en main tout le matériel pour faire un bon spectacle."

Il ne faut pas croire pour autant que Mirielle Lachance a chômé pendant cette année. Elle a tourné pour la télévision anglaise une adaptation de "Monica la mitraille" qui sera présentée au début de janvier dans le cadre de l'émission CIB (Criminal Investigation Bureau). Pendant la période des Fêtes, elle est la Chatte dans "L'Oiseau bleu" de Maeterlinck et dès la mi-janvier elle sera la partenaire de Danielle Ouimet et de Michel Girouard dans "Nous avez-vous vus nus?" une revue qui sera présentée au Patriote à Clémence. "Je suis ravie de participer à une revue de ce genre. Depuis l'époque où je travaillais avec Raymond Lévesque, à la Butte, je n'en avais plus fait. Nous travaillons dans d'excellentes conditions avec Jacques Zouvi pour la mise en scène et Michel Martin qui règlera les chorégraphies."

Cette revue permettra au public montréalais de redécouvrir les talents de celle qui fut la Cri-Cri de la télévision montréalaise pendant quelques années.

# 2001 lettre aux idoles

Cher Mil-Neuf-Cent-Soixante-et-Onze,

Je vous aime déjà! La vérité c'est que je vous aime depuis longtemps. Depuis toujours! Mais profitez-en! Dès demain je vais me mettre à aimer 1972 plus que vous. Vous, je vous aimerai au jour le jour, c'est-à-dire que chaque jour je vous aimerai un peu moins que la veille, car je n'aime que l'avenir, et l'avenir, bien sûr, on l'aime aussi lointain que possible. C'est ainsi, il faut bien que je vous l'avoue, que j'aime 2001 infiniment plus que je vous aime.

Mais vous serez content de moi, puisque je vous aimerai au moins un peu jusqu'à la fin de vos jours, et que 1972 et les autres ne sont pas là. Si vous êtes raisonnable vous ne serez pas jaloux des absents! Mais pour que je vous aime il faudra quand même que vous fassiez votre part. Que vous me rendiez la vie intéressante!

Je ne vous demande pas grand chose pour moi-même. Seulement que vous soyez aussi généreux pour moi et pour ceux que j'aime que l'a été 1970. (Que cela, tout de même, ne vous arrête pas dans vos élans de générosité! J'ai dit ça un peu par politesse!).

Mais je ne veux pas, vraiment, en faire une affaire personnelle. Vous seriez bien gentil, et je vous en aimerais un peu plus, si vous arrangiez un peu les choses de ceux que 1970 a plus ou moins négligés. Ainsi, vous me rendriez bien heureux si vous faisiez vendre leurs livres aux écrivains, si vous trouviez des rôles aux comédiens dont le talent a été gaspillé sous le règne de votre prédécesseur, et si vous ouvriez les yeux aux comédiens et à tous les artistes qui n'ont pas de talent. (Je ne parle pas de ceux qui sont déjà des vedettes, ce serait vraiment trop cruel!).

Et, quant à y être, donnez-nous donc une radio et une télévision meilleures, et inspirez nos écrivains et nos auteurs dramatiques. Et donnez du talent au public!

Mais pour que je sois tout à fait content de vous, cher Mil-Neuf-Cent-Soixante-et-Onze, il faudrait bien que vous persuadiiez Fernand Gignac de se laisser pousser la barbe; Réal Giguère et Claude Blanchard de s'imposer un régime amaigrissant; Donald Lautrec de laisser tomber sa veste à frange; le cinéma québécois de renoncer à l'érotisme en faveur de la tendresse sensuelle; Danielle Ouimet que Michel Girouard ne l'aime pas vraiment d'amour; Chantal Renaud qu'elle n'a pas le droit de ne pas écrire; X qu'il n'a pas le droit d'écrire...

Et si ce n'est pas trop vous demander, faites cesser toutes les guerres, bannissez l'injustice de la Terre, faites comprendre aux hommes qu'ils sont tous frères, inspirez l'amour à tous les frères, réglez une fois pour toutes la vieille question de l'égalité des sexes (dans la diversité, je tiens à la diversité!), mais pensez surtout aux pauvres (pas seulement à leur ventre, à leur dignité aussi).

Cher Mil-Neuf-Cent-Soixante-et-Onze, je vous salue bien bas.

P. P. H.

A Montréal, le 31 décembre 1970.



# & les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY

## Les bons d'une année de production

Les disques sont faits pour être vendus. On en fait, et on en vend. Mais moins.

Cette année, sur le marché local, les baisses ont été spectaculaires, et souvent intéressantes en ce qu'elles traduisaient une sorte d'assainissement du marché: le menu fretin des quêtaines est en déroute, quelques interprètes valables triomphent, et Marc Hamilton saoule les Français avec "Comme j'ai toujours envie d'aimer".

Curieusement, en même temps que la qualité moyenne des productions est à la hausse, les débâcles apparentes ou dissimulées s'accumulent. Ce qui, à la longue, risque de détruire une industrie infiniment chancelante. La faute en est, on le sait, à la réglementation abusive de certaines unions et aussi à l'imprévoyance et au mercantilisme de certaines maisons bien plus occupées à faire une piastre qu'à investir sérieusement dans une industrie sérieuse, et viable.

Mais rien ne sert de se lamenter: un jour viendra où les gouvernements devront poser des gestes concrets pour protéger ce secteur malade de l'industrie du produit culturel local. A moins bien sûr que les effets de cette discrète méthode d'assimilation ne soient trop beaux, et trop réjouissants, pour qu'on les réprime...

Car les disques qui se sont vendus, cette année, et qui souvent sont les meilleurs disques de l'année, nous arrivent (en retard) des USA — ce qui n'enlève rien, bien sûr, aux qualités de ceux qui en possèdent. Mais quand même...

Ces bons disques, cette année, ont été nombreux. L'influence

du mouvement underground sur la musique pop en général, s'il a presque détruit l'intérêt de ces productions marginales, n'en a pas moins été extraordinairement efficace.

Parmi les meilleurs disques pop, il y a bien sûr, "Let It Be" des Beatles (Apple), leur dernier, aboutissement logique et magnifique d'un cheminement unique dans l'histoire de la musique. Et, les Beatles éclatés, George Harrison a publié lui aussi "son" disque, triple, et révélé des talents que sa discrétion naturelle avait laissés dans l'ombre. Son "All Things Must Pass" ne vaut pas la somme des oeuvres de ses frères Beatles, mais il constitue à lui seul une réussite originale, même si elle s'inscrit dans la ligne tracée par Lennon et McCartney (Apple).

Ailleurs, il y a le troisième 33-tours des Blood, Sweat and Tears, et la prépondérance qu'a prise dans le groupe le chanteur David Clayton-Thomas, puissance autonome qu'appuient magnifiquement les autres musiciens du groupe (Columbia). Et mieux, et plus loin encore, le dernier enregistrement des Pink Floyd (Harvest), sorte de synthèse d'idées et de sons à la fois baroques et magnifiquement actuels, et qui constitue peut-être la réussite la plus complète de l'année.

Dans un style moins différent qu'on pourrait le croire, il y a eu le dernier album de Simon and Garfunkel, "Bridge Over Troubled Water" (Columbia), qui répète le miracle de cette fabuleuse collaboration entre deux garçons subtils jusqu'à la manie, fragiles aussi, et qui cent fois auraient pu sombrer dans le cucu et l'hor-

reur. La magie qui les a préservés des autres leur a aussi permis de se dé-



Mort Shuman



passer, et il y a sur ce disque quelques-unes de leurs plus belles chansons.

Enfin, après "Tommy" des Who, un autre opéra rock nous est arrivé: "Jesus Christ Superstar", croisement fascinant entre le rock et les styles musicaux les plus "classiques" et les plus différents. Mais le résultat, s'il n'exerce pas à l'écoute la même fascination que l'étonnant opéra des "Who", n'en demeure pas moins intéressant à découvrir (Decca).

Il y a aussi les autres, le dernier Flock, cet enregistrement clandestin de Jethro Tull, le 3e disque de Led Zeppelin, et d'autres, dont tous ceux qui charrient avec eux les influences ouesterniennes que Bob Dylan aussi a mises à la mode, et que je hais assez cordialement. Et aussi, chez nous, des choses qu'il vaut grandement la peine de rappeler.

Comme le "Chansons et poèmes" de Georges Dor (Gamma), qui contient quelques-unes des plus belles chansons d'amour quotidien; le très beau disque de Renée Claude, son meilleur, qui révèle de son talent certains aspects presque débridés, et inconnus (Barclay), le microsillon d'Yvon Deschamps, moins bien réalisé que le précédent ("L'argent ou le bonheur"), mais dont les textes ont acquis une dimension quasi planétaire (Polydor). Et, dans un genre différent, les chansons-thèmes que François Cousineau a écrites pour les deux derniers films de Denys Héroux, chansons que Diane Dufresne rend magnifiquement. Et aussi une des seules chansons simplement — mais profondément — engagées de l'année, "Quand chez toi sera vraiment chez toi", qui n'a pas tourné à la radio et dont on n'a vendu que fort peu d'exemplaires, mais qui demeure une réussite complète (Serge Mondor, Barclay). Et aussi, et surtout le "Jaune" de Jean-Pierre Ferland et ses amis, de loin le disque le plus impressionnant et le plus solide jamais produit chez nous (Barclay). Il y en a d'autres, mais peu, qui valaient qu'on les écoute. Et d'autres aussi qui se sont vendus, abondamment. Il faut peut-être se réjouir, d'ailleurs, que leurs auteurs — qui peut-être ne se pardonnent pas de ne pas savoir faire mieux — aient pour se consoler les dollars de leurs royalties.



Serge Mondor



Quant à notre Mère Patrie, elle a accusé plus que jamais son effroyable retard dans le monde de la musique.

Un seul disque, en fait, m'a semblé suffisamment original et intéressant pour le rappeler ici: le "Avec amour" d'Hugues Aufray (La Compagnie, sorte d'hymne à la femme, avec des faiblesses et des cucuteries, mais aussi un souffle, un sens d'une certaine poésie et d'une certaine sorte de mélodies qu'on ne peut que trouver remarquables. En français aussi — mais endisqué par un ami de la France et de Jacques Brel que les hasards de la vie ont fait naître aux USA — "Elle va me donner un enfant" (Mort Schuman, Reprise). C'est aussi une chanson d'amour, intense et mélodramatique comme la réalité, à peine diminuée par une fin vraiment trop charriée.

Voilà. Une année de production, de bonnes et de mauvaises idées, de succès mérités et de succès volés, de bides injustes et de bides réjouissants. Pour l'année qui vient, il faut espérer (avec ferveur) que se réveillent ceux à qui le pouvoir de décision appartient. Or we might have to write about recordings in English only.

### la presse

#### NUMÉROS DE TÉLÉPHONE

##### PUBLICITÉ

Grandes annonces : 874-7008  
 Télé-Presse : 874-7306  
 vacances/Voyages : 874-7306  
 Cahiers spéciaux : 874-7306  
 Carrières et professions : 874-7245  
 Nominations : 874-6868  
 Annonces classées : 874-7111

##### PROMOTION

Service de la promotion : 874-7100  
 : 874-7174

##### TIRAGE

Livraison à domicile : 874-6911  
 8 h.m. à 8 p.m. du lundi au vendredi  
 8 h.m. à 5 p.m. le samedi

##### COMPTABILITÉ

Grandes annonces : 874-6892  
 Annonces classées : 874-6900

##### PERSONNEL

Général : 874-7381  
 Direction : 874-7351  
 lundi au vendredi : 9 h.m. à 5 p.m.  
 Recrutement et sélection : 874-7360  
 lundi au vendredi : 9 h.m. à 5 p.m.  
 En tout autre temps : 874-7112

##### COMMUNICATIONS

Relations publiques : 874-6800  
 Information générale : 874-7272

##### RÉDACTION

le jour du lundi au vendredi  
 Pupitre : 874-7061  
 Sports : 874-7008  
 Spéc. Télé-Presse : 874-7009  
 Finance : 874-7016  
 Arts et lettres : 874-7014  
 Via féminine : 874-7002  
 Nuit (en tout temps) : 874-7061

### Pourquoi suis-je ckaciste?



M. GUY THOUIN

Je suis CKACiste parce que CKAC fait tourner beaucoup de productions québécoises et encourage les talents de chez nous



# spec service

## VARIÉTÉS

**AU BAR DU MUSIC-HALL**  
6965 St-Hubert  
The Evolution.  
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de sem.: 9:30, 11:30 et 1:30.

**BOUL'MICH**  
Boul. Saint-Michel.  
Serge François.

**CAF'CONC'**  
Hôtel Château Champlain  
Place du Canada  
Spectacle du "Moulin rouge".  
Spectacles: en sem.: 8:45, 11:15. Vendredi, samedi: 8:30, 10:30, 12:30.

**CAFE DE L'EST**  
4558 est, Notre-Dame  
Jean Nichol.  
En sem.: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:30.

**CAFE EL PASO**  
2901 Lachine  
Musique continuelle.

Toute la semaine à partir du mercredi, à 9:00.

**CAFE RAINBOW BAR**  
4821 est, Notre-Dame  
CLAUDIA Morel.  
Vend. et sam.: 9:30, 11:30 et 1:30. Dim.: 6:30, 8:30 et 10:30.

**CAFE DU NORD**  
10715, boul. Pie-IX  
Murielle Millard.  
En sem.: 10:30 et 1:30, jeudi, vendredi et samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche 6:30, 8:30 et 10:30.

**CAFE ST-JACQUES**  
415 est, Ste-Catherine  
Benny Barbara et sa Fiesta latina: 9:00.

**CHATEAU BERTHELET**  
Berthierville  
Micky Vail  
**CHEZ CLAIRETTE**  
1456 de La Montagne  
Théâtre-cocktail: "les Tourtereaux ou la vieille frappe à l'aube", du lundi au jeudi: 5:45. Vendredi et samedi: Jacques Blanchet.

**ESQUIRE SHOW BAR**  
1224 Stanley  
Chubby Checker et les Black Souls Brothers.  
10:30, 11:45, 1:00, 2:15.

**HOTEL AVIATION**  
4325 chemin Chambly,  
Jocelyne Claude et les Québécois. 1  
Sem.: 10:00 et 11:30. Ven., sam. et dim.: 10:30 et 1:00.

**HOTEL CARTIERVILLE**  
6001 Boul. Gouin  
Peggy Ellis.

**HOTEL LAPINIERE**  
2155 boul. Lapinière  
Marie-France.

**HOTEL LAPOINTE**  
Saint-Jérôme  
Jeudi, samedi et dimanche: Stan et les Bavarian Souls.  
Jeudi, vendredi et dimanche à 10:30 et 12:30: dimanche à 9:00 et 11:00.

**PLAYBOY**  
2081 rue Aylmer  
Michou et Ray Canale au Penthouse, Cedric Phillips au piano-bar et Bunny Kin.  
Vendredi et samedi, 8:30, 10:30 et 1:30.

**LE PORTAGE**  
Hôtel Bonaventure  
The Coronados et The Variety Fare.

**LA PORTE ST-DENIS**  
4596, rue St-Denis  
Eoland Montreuil.  
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30 8:30 et 10:30.

**SALLE BONAVENTURE**  
Hôtel Reine-Elizabeth  
900 ouest, Dorchester  
A compter de samedi: Ballets espagnols de Jose Molina.  
En sem.: 9:30 et 11:30. Le samedi: 9:30 et 12:00.

**LE QUEBECOIS**  
223 Boul. des Laurentides  
Pont-Viau  
Les Tune-Up Boys.

**SALLE WILFRID-PELLETIER**  
Place des Arts  
Casse-Noisette: jeudi: 2:30. Samedi: 10:30 et 2:30. Dimanche: 2:30.

**THEATRE MAISONNEUVE**  
Place des Arts  
L'Oiseau Bleu: lundi, mardi, mercredi, samedi et dimanche: 2:30.

**THEATRE DES VARIETES**  
4530 Papineau  
Gilles Letarte. A compter de lundi: "Les Tune Up Boys".  
Spectacles: lundi au vendredi: 8:00. Samedi: 8:00 et 11:45. Dimanche: 8:00.

**LE VAISSEAU D'OR**  
1100, rue Cyprès  
Yolande Dulude, soprano.  
Fernande Chiochio, mezzo soprano. Guy Piché, ténor. Yoland Guérard, basse.  
Vendredi, samedi et dimanche: 7:30 et 10:00.

**LES COUSINS**  
2130 de la Montagne

**LE CYLINDRE**  
1930 Delorimier.

**DRATHEQUE**  
4325 Chemin Chambly,  
Longueuil

**LE DRUG**  
2130 de la Montagne

**INNENSE DISCO**  
1616 o. de Maisonneuve  
Jusqu'à 3:00 a.m.: Elio Dante et la Liberty Lite Chaud.

**L'INITIATION**  
1240 Drummond

**JAZZ ET CAFE**  
Val-David

**KIJOUJ**  
4255 boul. Robert  
Aréna St-Léonard  
La place  
Ste-Adèle-en-Haut

**LE PLEXI**  
454 Place Jacques-Cartier

**LE MIRAGE**  
Restaurant Sambo  
555 est, Sherbrooke

**LA RIVE-GAUCHE**  
(haut du Lutin-qui-Bouffe)  
753 St-Grégoire

**LE SHACK**  
1200 ouest, Ste-Catherine

**TATITOTI TOTA**  
DISCOSPECT  
4968 A Chemin Reine-Marie

**LE VIEUX RAFIOT**  
406 St-Sulpice

**WHISKI-A-GOGO**  
Boul. de Maisonneuve ouest

**ALOHA BAR-SALON**  
273 est, Beaubien

**ASSOCIATION ESPAGNOLE**  
485 ouest, Sherbrooke  
Ven., sam., dim.: formation de jazz. Le Djazzaléa.

**AUBERGE LION ROUGE**  
2213 ouest, Ste-Catherine  
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

**AU TABOURIN**  
113 ouest, rue St-Charles  
Longueuil  
Danse avec musique AM-FM.

**AU BOUL. MICH'**  
10122, boul. St-Michel  
Jour: Danses à gogo.  
Soir: les Ruby's et les cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.

**BAR-SALON ROYAL CLUB**  
1414 Guy  
Accordéon et guitare.

**BIERGATEN BAVAROIS**  
20 est, Crémazie  
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:30.

**BRASILIA**  
219 ouest, Laurier  
Danse avec orchestre

**CABARET QUEBECOIS**  
223, boul. des Laurentides  
Pont-Viau  
Spectacle continu.

**CAFE CHEZ EMILE**  
11,801 Norwood  
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

**CAFE PROVINCIAL**  
1165, rue St-Hubert  
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.

**CAFE ROCKLIFFE**  
10516 Lajeunesse  
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

**CAFE EVANGELINE**  
7067 St-Hubert  
Orchestre Western.  
Spectacles: en sem.: 10:30 et 1:30. Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:00, 8:00 et 10:30.

## BOÎTES À CHANSONS

**L'ATRE**  
4461 St-Denis  
Yves de Chevigny.  
En sem. et le dimanche: 10:00. Jeudi, vendredi et samedi: 9:00 et 11:00.

**LA BUTTE A MATHIEU**  
2554 Monty, Val-David.  
Samedi: les Mortuaires.  
Samedi à 9:00 et 11:00.

**BACK DOOR**  
Sherbrooke et McTavish  
Lundi, mardi et mercredi: Chris Kearney, Bill Garrett et Sharon Ryan, Chris Rawlings.  
Spectacles: 8:30.

**LE PATRIOTE**  
1474 est Ste-Catherine  
A compter de samedi: Pauline Julien.

**YELLOW DOOR**  
Vendredi et samedi: Vera Johnson. Dimanche: The Hoot.  
9:30 jeudi, vendredi et samedi.

## cabarets

**ALL AMERICAN BAR**  
1235 ouest, Dorchester  
Spectacle continu.

## disco-thèques

**L'ARAIGNEE**  
Hôtel Bellevue, St-Jovite

**AUX BARDEAUX**  
McKay et Dorchester

**LA BARRIQUE**  
1555 est, Sherbrooke  
Pointe-aux-Trembles

**LA BASTILLE**  
1174 de la Montagne

**LA BEBITTE**  
Hôtel le Baril, Piedmont

**LA BOITE CARMEN**  
2063 ouest, Stanley

**LA BOURDAGE**  
Route 20, Dorion

**CAFE CAMPUS**  
5150 Decelles

**LA CAGE DOREE**  
Hôtel Seaway Capri  
6445 boul. Décarie

**LA CANADIENNE**  
6505 Des Ecores

**CHEZ ZOZOU**  
2153 McKay

**les jérolas... en rappel!**

23, 24 JANVIER

matinée 24 à 2:30 p.m.  
Billets \$3.00 à \$5.00



**SALLE WILFRID-PELLETIER**  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

## LE VAISSEAU D'OR

et son grand orchestre à cordes

présentent pendant le dîner

POUR LA FIN DE SEMAINE DU JOUR DE L'AN,  
les 31 décembre, 1er, 2 et 3 janvier,

**YOLANDE DULUDE**, soprano  
**FERNANDE CHIOCCIO**, mezzo-soprano  
**GUY PICHE**, ténor  
**YOLAND GUÉRARD**, basse

DANS LES PLUS BEAUX DUOS D'AMOUR DES GRANDS OPÉRAS  
Concerts à 20h. et 22h.

Cuisine française — Réservations: 861-1868.  
1100, rue Cyprès, Hôtel Windsor, Montréal.

# LE PORTAGE

Un trio extrêmement talentueux qui exprime les états d'âme les plus divers avec un raffinement exceptionnel.

Une tonalité nouvelle dans un spectacle enlevant... un régal musical.

THE CORONADOS VARIETY FARE



Spectacle: de 8 hres à la fermeture  
en haut à l'Hotel Bonaventure

Une production de Michel Gelinus en collaboration avec CKAC

**Georges MOUSCAK "le métèque"**

15-16-17 janvier  
Billets de \$2.00 à \$5.50  
En vente chez Sauvè Frères, 6554 Saint-Hubert et aux Galeries d'Anjou ainsi qu'à la Place des Arts

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**  
PLACE DES ARTS  
Montréal 129, tel. 812-2112

À VENIR

31 déc.  
GALA DU JOUR DE L'AN

4 jan.  
LES "TUNE UP BOYS"

11 déc.  
STÉPHANE

DU 28 DÉCEMBRE AU 3 JANVIER

**GILLES LETARTE**  
**FERNAND GIGNAC**

Manda — Paul Desmarceaux  
Paul Thériault — Suzanne Langlois  
Robert Desroches — Muriel Berger

**Théâtre des VARIÉTÉS**  
4530 Avenue Papineau, Montréal 177  
526-9311 - 526-4231

# Les Baronets sont des Baronets honteux!

par Pierre VINCENT

Digidi, digidi, ha ho ha', les Baronets agonisent!

Après une dizaine d'années d'existence, une période de gloire qui a fait l'envie des trois quarts de leurs camarades et une interminable période de réajustements, le groupe va mourir de sa belle mort. Sans bruits, sans souffrances. Tout discrètement, il va remplir encore quelques engagements dans les cabarets.

Et les Baronets passeront éventuellement à la petite histoire du spectacle du Québec avec la notation suivante: "Au plus fort du phénomène Beatles, ils remportèrent un immense succès auprès des teenagers locaux. Par ailleurs, des adultes s'intéressaient à eux. D'autres levaient le nez sur eux, en les traitant de pepsi."

Pierre Labelle et René Angelil, les deux survivants du groupe, entendent bien ne pas contrarier les vœux du destin, trop occupés qu'ils sont à faire démarrer leur nouvelle carrière. "Nous avons même intérêt à nous défaire de "l'image Baronets" dit René, image qui, en fin de compte, nous est plus qu'elle nous rend service dans nos nouvelles intentions. Nous voulons par tous les moyens faire comprendre au public, et surtout aux gens du métier, que nous ne sommes plus un groupe vocal à proprement parler. Nous versons carrément dans la comédie, en mettant en scène deux personnages bien campés: Pierre, une manière "d'undergog", et moi, une sorte de finfaud. Le tandem classique, quoi."

Pierre Labelle et René Angelil n'ont probablement rien inventé de particulièrement original. Néanmoins, le seul fait d'avoir annoncé de nouvelles couleurs semble leur avoir mis du vent dans les voiles: participation dans le film "Après-ski" et enregistrement de l'album double "Il y a toujours de la place pour un Québécois au paradis". D'ailleurs, ils misent beaucoup sur ce disque, "qui devrait contribuer largement à refaire notre image, nous permettre de travailler ailleurs que dans les cabarets. Nous sommes prêts à gagner moins d'argent pendant tout le temps qu'il faut à des débutants pour percer..."

Cependant, ils ne renoncent pas tout de suite à "aller casher quelques dollars sous le nom des Baronets au cabaret"...

# démenti, démenti, démenti, confirmé confirmé confirmé

**UN MILLION ET DEMI  
POUR L'ÉMISSION  
DE LISE PAYETTE!**

Animée par Lise Payette, Guy Provost et Jacques Desbaillets, l'émission radiophonique Studio 11 a remporté...

DEMENTI... Par nous, tout seuls comme des grands! Ni cette année, ni l'an prochain, "Studio 11" ne disposera d'un tel budget! Ni de la moitié! Ni du tiers!

**LE REPORTER CLAUDE  
POIRIER SE LANCE  
DANS LA POLITIQUE**

Le reporter de CJMS Claude Poirier présente la semaine prochaine dans le monde politique, rentrée qui s'annonce très intéressante...

CONFIRME... "Bien sûr qu'il faut confirmer cette nouvelle, nous a dit Claude Poirier, parce que j'ai vraiment l'intention de me lancer dans la politique". Et ce sera avec le parti libéral ou le parti de l'Union nationale, "si Wagner se décide à prendre la tête du parti". Donc, pas question qu'il se présente sous la bannière péquiste? "Attention, je ne vous cacherais pas que j'ai voté pour le P.Q. aux dernières élections et que j'ai beaucoup d'admiration pour René Lévesque, mais..." Au fait, pourquoi faire de la politique? "Afin de pouvoir faire valoir mes opinions plus librement". Claude Poirier est reporter à CJMS et à CFTM-TV.

**JACQUES DESBAILLETS  
FAIT UN RETOUR  
À LA RADIO**

Le retour de Jacques Desbaillets se sont rejoints d'ap- radio. En effet, l'ex-animateur de "Télé-Métron", maintenant aux auditeurs anglophones de CBM la

DEMENTI... Jacques Des Baillets aurait du mal à faire un retour à la radio, depuis un certain nombre d'années, du moins, car cette émission dont on vient de découvrir l'existence, est animée (à CBM) par Jacques Des Baillets, justement, depuis fort longtemps.

**renée  
claire**

19 JAN. AU 1er FEV.

THÉÂTRE MAISONNEUVE  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

**ROBERT  
CHARLEBOIS**  
26 AU 31 JANVIER

Sam.: 6 spectacles  
7.00 et 10.00 p.m.  
Billets  
Sem.: \$2.00 à \$4.50  
Sam.: \$2.50 à \$5.00

Par correspondance à la Place des Arts

**SALLE WILFRID-PELLETIER**  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

**REVEILLE  
CHANCEL**

Samedi  
2 spectacles  
7.00 et 10.00 p.m.  
Billets Sem.: \$2.50 à \$6.00  
Sam.: \$3.00 à \$4.50  
Aussi en vente Saucis Frères  
6554 St-Hubert et Galeries d'Anjou

**SALLE WILFRID-PELLETIER**  
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

Pour les détenteurs de clefs  
Playboy et leurs invités

**RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN**

**AU PENTHOUSE \$2.50 Frais de spectacle**

La charmante chanteuse **MICHOU** et le comédien chanteur **RAY CANALE** avec le trio de **BILLY SMITH**

DISCOTHEQUE avec **BUNNY KIM**  
PIANO BAR avec **CEDRIC PHILLIPS**  
(DES COTILLONS)

Faites vos réservations maintenant pour la veille du Jour de l'An **288-5181**

Somptueux buffet **STEAK FILET MIGNON**  
Aucune majoration de prix - Pas de minimum

**LE CLUB PLAYBOY**  
2081 rue AYLMER, Montréal

# 1970: les temps et le monde ont changé

par Georges-Hébert GERMAIN  
(COLLABORATION SPECIALE)

Il y a un an exactement, jour pour jour. Jimi Hendrix, Billy Cox et Buddy Miles donnaient un spectacle de veille du Jour de l'An, au Fillmore East de New York.

La veille du Jour de l'An 1970. Les dernières heures des années 60. Bien des choses qui tirent irrémédiablement sur leur fin, comme elles tirent sur la nôtre. Bien des choses qui vont, qui viennent et qui nous mènent on ne sait où. Heureusement. On entreprend une nouvelle année, une nouvelle décennie et de nouvelles choses. Les années 70.

Il y avait, ce soir-là, une chanson pour les soldats américains au Vietnam, une chanson barbare, "Machine Gun", pleine de discordance, de désaccord et de distorsion. "You shot him down", tu as tiré, tu as tué ton ennemi, ton semblable, ton frère, tu as tiré sur toi, tu t'es tué, es-tu content? Il y avait aussi un "Message of Love", simple, beau et tragique comme un S.O.S.

Aujourd'hui, un an plus tard, il n'y a plus de Jimi Hendrix. Il est mort. Restent le "message d'amour" et les "machine guns" au Vietnam.

## La drogue

Janis Joplin est morte elle aussi. Alan Wilson est mort. On l'a vu et revu dans les journaux, ils sont morts "d'une trop forte absorption de drogues". Comme Brian Jones en juin 69.

Ils se sont tués, se sont fait tuer en jouant leur musique, en voulant faire passer leur "message of love", comme on se tue, comme on se fait tuer sur la route ou en faisant une chute ou en se noyant ou en faisant la guerre. Mais c'est pas pareil. Il est aussi dangereux peut-être de faire l'amour que de faire la guerre. Mais c'est pas pareil.

Aux Etats-Unis, en 1970, il y a eu 191 morts dans des émeutes, il y a eu des meurtres, des tueries, des sui-

cides, des milliers, des centaines de milliers de morts au Vietnam, Machine Gun, au Biafra, au Cambodge, au Brésil, au Québec, partout, pour les mêmes raisons, pour les mêmes folies, parce qu'il y a quelque chose de croche et de pourri dans notre monde.

## Le bonheur

Parce que je me dis une chose, c'est qu'il est évident que Wilson, Hendrix et Joplin ont été extrêmement heureux à certains moments de leur vie. Hendrix heureux de faire Purple Haze, Wild Thing et Message of Love. Janis heureuse de chanter ses Cheap Thrills et ses Kozmic Blues. Wilson heureux de jouer ses Boogies et de chanter I'm Goin' up the Country.

Peut-on dire alors de quelqu'un qui prend la peine d'écrire, de chanter et de vivre de beaux "messages of love" qu'il refuse de vivre? En un sens, oui. On peut dire qu'il refuse de vivre dans un monde tout croche et pourri.

Mais si Wilson, Hendrix et Joplin sont morts, est-ce d'avoir mal vécu ou d'avoir voulu mieux vivre et de s'être échoués quelque part, très loin, en cherchant le meilleur des mondes?

## La fuite

Sur la pochette du dernier long-jeu des Canned Heat, "Future Blues", on voit des cosmonautes américains en train de planter le Star Spangled Banner sur la Lune. Et Wilson s'est posé, nous pose la question. Qu'est-ce qu'on fait avec nos fusées, nos autoroutes, nos téléphones, nos grandes villes, nos télévisions, tous les moyens scientifiques, techniques et financiers qu'on s'est donnés,

qu'est-ce qu'on fait avec tout ça, si on est séparés, coupés du monde et de la vie, si on n'est plus capables de se parler, de se rencontrer, de s'aimer. "Time was when we could... time was... But now, now I'm going down". Le pauvre Wilson s'est mis à l'étude de l'écologie. Il est allé vivre en plein bois, sous la tente. "I'm Goin' up the Country". On a construit des autoroutes autour de lui, avec des milliers, des milliers d'hommes qui courent partout comme des fourmis. "We might even leave the USA". Wilson et Canned Heat vont en tournée en Europe, en URSS. Même chose. We might even leave. Point. Alan Wilson, celui qu'on appelait Blind Owl, Hibou Aveugle, est mort un peu pour les mêmes raisons qui font que les vrais hiboux sont en train de disparaître. Comme les baleines, les castors, les panthères, les individus comme Joplin, Hendrix, Wilson sont en voie d'extinction.

## Le songe

A Hyde Park, devant 250.000 personnes, Mick Jagger a récité ces vers de Shelley à la mémoire de Brian Jones:

Il n'est pas mort, il ne dort pas.

Il s'est seulement éveillé du songe de la vie.

Et le songe de la vie n'est pas toujours très beau, ni pour Jones, ni pour Janis, ni pour Jimi, ni pour Alan, pour personne peut-être. Mais tous se sont acharnés à le vivre. Parce qu'il y a parfois de bons bouts, de belles séquences et parce qu'il y a peut-être moyen de faire un beau rêve sans fin.

Un beau rêve comme en 67, comme Monterrey, comme le Flower Power et le Peace & Love, un beau rêve comme Purple Haze, comme

Cheap Thrills, comme Goin' Up the Country, un beau grand rêve comme Woodstock où un demi-million de personnes ont fait la paix et l'amour pendant trois jours et trois nuits pour découvrir que rien n'avait été changé. Apparemment. La guerre continue, Vietnam, Cambodge, Biafra, on tue des étudiants sur les campus universitaires, on lynche des Noirs dans le Sud, on fait disparaître les porteurs de messages d'amour et, en plus, il y a la flaque quotidienne des grandes villes, des grandes machines, des grands systèmes.

## Et après !

Après Woodstock, les grandes sociétés underground sont démantibulées, disloquées, désorganisées. On recommence à neuf ou on se fait hara-kiri. C'est dans l'ordre des choses. Logique dans l'illogisme. Tous les pouvoirs parallèles (qui ne se rejoignent jamais) sont nécessairement provisoires. C'est toujours en attendant. En attendant quoi? Le grand soir, peut-être? La paix dans le monde, les hommes de bonne volonté?

Une chose reste certaine: c'est que désormais on ne pourra plus parler de, ni faire ces choses-là — la paix, l'amour, la bonne volonté, etc. — de la même façon qu'autrefois, avant Woodstock, avant la mort de Joplin, Jones, Hendrix, Wilson.

Il y a des mots qu'on a comme usés, des gestes qui n'ont plus le même sens, plus la même signification, ni la même force. On ne peut plus vivre de la même façon. Mais au fond, il n'y a pas vraiment de quoi être triste. Certaines expériences ont peut-être échoué, certains messages de paix et d'amour se sont peut-être perdus. Mais pas l'amour, pas la paix, même si on ne sait pas encore où ça se trouve. RIP Hendrix, Janis, Wilson. RIP 1970 et les années 60 et les festivals pop et les hippies. Voici de nouvelles musiques, d'autres joies, d'autres messages. D'autres peines.

perspective pop



Janis Joplin



Jimi Hendrix



Al Wilson

# la parole est aux lecteurs de **spec**

Tous les jours, nous guettons le courrier, nous interpellons le facteur. A mesure que l'année avançait, il a bien fallu nous rendre à l'évidence: nos lecteurs ne nous écrivaient pas de lettres. Alors, en cadeau du Nouvel An, nous nous en sommes offert quelques-unes...

## A qui de droit,

Etant l'écho de la majorité silencieuse, je veux aujourd'hui même vous faire une importante déclaration qui n'a pour seul but que de vous révéler le fond de ma pensée: "

(acquitté) et vedette)."

de CKVL (écouté)

Yvon Dupuis, ex-député  
de St-Jean-Napierville-  
Laprairie

Monsieur René Homler-  
Roy,

En désespoir de cause, je viens vous dire que j'en ai assez et que vous êtes mon seul espoir. J'en ai assez de faire vivre mon mari. Ne pourriez-vous pas lui trouver une petite place dans votre journal? Il peut faire n'importe quoi, je crois qu'il l'a déjà prouvé.

Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais le vedettariat, c'est fatigant, surtout quand ça n'est pas à Radio-Canada. J'avais décidé de ne plus travailler afin de me perfectionner dans le rôle de mère et d'épouse modèle. Malheureusement mon mari, pendant les vacances de Noël, a décidé de m'emmener dans les Laurentides pour une semaine et je me suis retrouvée vedette d'un film cochon. Ça ne peut plus durer. Il profite de toutes les occasions qui se présentent pour me faire travailler, et je n'en peux plus. Je vous en supplie, engagez-le!

Je vous remercie à l'avance de tout ce que vous ferez pour me décharger de ce lourd fardeau.

Bien à vous,

Mariette Lévesque.

P.S. Il y a longtemps que je voulais vous dire ces choses, mais vous ne m'avez jamais interviewée.

A mes amis,

Vous, dans la simplicité. Grande et belle amitié. Toi. Qu'en penses-tu? Dis-moi. Non. Rien. Peut-être. Un poème. Dis-moi. Une année. Dis-moi. Une ville. Le ciel bleu.

Peace and Love,

Merci, Merci, Merci,

Merci, Merci.

Guy Godin, votre copain.

Messieurs,

J'ai appris par votre journal que des coups de feu avaient été tirés pendant mon spectacle à Paul-Sauvé. J'en ai été très surpris parce que Pierre David ne m'en a jamais parlé et, moi je n'ai rien entendu. Je voudrais donc corriger une fausse impression que donne de moi votre chroniqueur, monsieur P.P.H.: je ne suis pas courageux comme il le laissait entendre; c'est tout simplement que je suis sourd.

A bon entendeur, salut!

Johnny Halliday

Monsieur le directeur,

J'avais la mauvaise habitude, à cause de graves problèmes psychologiques, de faire parvenir toutes les semaines des lettres aux différents journaux de la métropole. Je vous félicite d'avoir été le seul à me publier, ce qui est une preuve de votre bon goût et de votre culture, étant donné que je sais que vous êtes un homme

de culture et de bon goût tout comme je le suis moi-même. Aujourd'hui, je viens vous annoncer que notre collaboration et notre grande amitié, même si nous ne nous sommes jamais rencontrés — mais des contacts littéraires aussi fréquents ne peuvent que créer des liens

quasiment indissolubles — devra cesser. Je suis depuis plusieurs années sous les soins d'un psychiatre, et mon médecin vient de m'annoncer que je suis complètement guéri et que je n'aurai plus besoin désormais de faire appel à vos lignes agates pour m'aider dans mon traitement clinique. Ceci est donc ma dernière lettre.

Sachez que je garderai de vous une excellente impression.

P.P.H.

Très chers Specs,

Je voudrais dire publiquement un gros merci à M. Réal Giguère, grâce à qui j'ai été pendant un an non seulement la

Belle Canadienne, mais aussi bien la dernière Belle Canadienne. Vous savez tous, très chers Specs, qu'il est plus important d'être la dernière femme dans la vie d'un homme que la première. Même si je n'ai rien fait pendant cette année, elle n'en demeura pas moins la plus belle de toute ma vie, et j'espère que l'an prochain je pourrai au moins faire des commerciaux comme tout le monde.

Marie-France Dubois

A qui de droit,

Merci, merci, merci de toute la publicité faite autour de mon plus récent film, "Marie-Queur". Malgré la dis-

parition des vedettes, malgré la disparition des techniciens, malgré certaines poursuites judiciaires, je veux vous faire savoir que mes affaires marchent très bien.

Comme personne n'a vu ni ne verra le film dans un avenir prévisible, les gens intéressés par ce genre de spectacle pourront toujours se procurer — sur la "Main" — des séries de photos qui leur procureront les mêmes sensations. Ou encore, à la rigueur, ils pourront aller voir "Quiet Days in Clichy".

Bien à vous,

Sam Fortune,  
réalisateur de  
films cochon



**Bye Bye '70**  
Distribution: Olivier Guimond, Denis Drouin  
Françoise Lemieux  
Louise Forestier et Louise Latraverse  
**Le 31 décembre à 23h30, en couleur**  
Textes: Gilles Richer  
Musique originale: François Dompière  
Réalisation: Jean Bissonnette  
**AU CANAL 2**

# Paul Dupuis met fin à sa carrière

par RUDEL-TESSIER

Paul Dupuis est parti comme il disait qu'il le ferait.

Mais qui le croyait, quand il disait qu'un jour il en aurait assez? On ne croit pas, non plus, ceux qui disent que quand ils en auront assez ils se jeteront à l'eau, et pourtant ils le font quelquefois.

Où est-il? On ne peut plus l'atteindre au téléphone. Quelques jours avant d'envoyer sa démission à l'Union des Artistes, il avait dit à un ami qu'il avait vendu sa maison, et que bientôt il quitterait le pays. Pour ne plus jamais y revenir.

C'est bien possible qu'il soit déjà parti.

Mais où? Parce que j'ai pour lui une vieille amitié, née à Paris, quand nous nous retrouvions, presque tous les soirs, au Civet de la rue Saint-Benoît, je me suis mis à espérer qu'il ait eu la bonne idée de retourner en Angleterre. C'est là seulement, peut-être, qu'il pourrait renouer le fil de sa carrière d'acteur. Il avait joué, ici, dans quelques spectacles des Compagnons, mais c'est en Angleterre, on s'en souvient, qu'il a débuté au cinéma, dans ce "Johnny Frenchman" dont il était le héros, et qui devait le lancer dans une carrière qui le retint en Europe jusqu'au début des années cinquante.

## Quand il me faisait lire ses poèmes...

Au Civet, Hertel, Bernard Vallquette et les autres nous accordaient souvent de longs moments de tête-à-tête. C'est ainsi que j'ai pu découvrir un Paul Dupuis que bien peu ont eu la chance de connaître: un poète romantique, un être aux timidités cachées. Il m'a laissé lire ses poèmes, il m'a montré ses dessins.

Il avait tous les talents. S'il l'avait

voulu il aurait pu faire une grande carrière de caricaturiste. Ceux qui se souviennent du jeune annonceur de Radio-Canada savent de quel je parle! Ses talents de caricaturiste il les exerçait alors sur le dos de ses supérieurs hiérarchiques et des camarades, et cela ne faisait pas toujours rire!

## Quand il devint Johnny Frenchman...

Et puis, un jour, il est parti pour Londres, comme correspondant de guerre de Radio-Canada. Il a fait, de Londres et d'Angleterre, des reportages qui n'étaient pas tous de la même qualité, mais dont les meilleurs étaient des sortes de chefs-d'oeuvre.

Je n'ai que mes souvenirs, et ils se bousculent! Un jour, nous arriva d'Angleterre "Johnny Frenchman", qui mettait en vedette Paul Dupuis et la grande Françoise Rozay. Quand les correspondants de guerre et nos soldats rentrèrent, parce que la guerre était finie, Paul Dupuis s'installa à Londres. Dans combien de films a-t-il joué, après "Johnny Frenchman"? Dans un bon nombre, et il jouait à la télévision. Je crois me souvenir qu'il a joué aussi dans un film français, sans compter cette production franco-canadienne, où il partageait la vedette avec René Dary. Un film qui s'appelait, sauf erreur, "les Copains" — ici ou en France, car je me souviens très bien que le film n'avait pas le même titre en France et au Canada.

## Quand il semblait heureux parmi nous...

Combien de temps passa-t-il à Paris? Est-ce en 1950 ou en 1951 qu'il rentra à Montréal? J'appris

bientôt, de là-bas, qu'il avait remporté un énorme succès dans le "Henri IV" de Pirandello. Plus tard, j'appris qu'il avait remporté un autre succès dans "Jeanne d'Arc au bûcher", aux côtés de Claude Noller.

Quand je rentra à Montréal, à mon tour, il semblait parfaitement réintégré. La télévision montréalaise venait de naître, et bientôt il devint une énorme vedette, que non seulement les réalisateurs employaient, mais à qui les agences de publicité donnaient beaucoup d'argent pour vanter les "petites coques de saveur" ou présenter des films. A cette époque, Bill Harwood me disait: "Paul est un extraordinaire vendeur, le seul!" Cela voulait dire que dans sa bouche la publicité devenait persuasive.

## Son sale caractère de misanthrope...

Mais c'était un misanthrope! Il parlait volontiers de son "caractère de cochon", et c'est vrai qu'il a un sale caractère — comme tous les misanthropes! Il s'est brouillé avec beaucoup de monde, avec une sorte d'application. Mais tous ses ennemis il ne les a pas cherchés. Il s'en est fait qui ne pouvaient lui pardonner des exigences qui étaient à son honneur. Et, il faut bien le reconnaître, ses divergences avec son milieu étaient souvent profondes et extra-professionnelles: elles étaient politiques et philosophiques.

Alors, il vivait, depuis de nombreuses années, loin de Montréal, en solitaire. Et maintenant il s'est coupé du monde du spectacle, de la façon la plus radicale qui soit, en démissionnant de l'Union des Artistes.

Si seulement il pouvait être retourné en Angleterre...

